

Le Café philosophique du Village

Session Hiver 2020 – 2^e rencontre

Rencontres du	18 et 20 février 2020
Thème	Être soi, avons-nous encore à découvrir sur qui nous sommes ?
Textes en appui	Auteur anonyme : La Conscience en philosophie , Site internet : la-philosophie.com Stéphane Pellicier : <i>En quoi ma conscience fait-elle de moi un sujet ?</i> La conscience et l'inconscient , Site internet : www.maphilosophie.fr Étienne Lang : <i>Deviens qui tu es : Devenir soi, devenir autre, devenir commun</i> , Site internet : www.parolesdetraverses.fr Publié le 10 mars 2015

Synthèse de la discussion

Y a-t-il un devoir de « prendre conscience » de notre rapport au monde ? Nous nous reconnaissons un devoir de lucidité. Il consiste à prendre conscience de nos capacités et de nos limites en tant qu'être social, donc à réaliser les effets de nos actes sur le monde qui nous entoure. C'est un travail sur soi qui devrait s'appliquer toute notre vie. Son but est de nous faire évoluer, être une meilleure personne, mieux répondre à la réalité, être responsable. Ce n'est pourtant pas à la portée de tout le monde et nous avons tous vécu des manques de lucidité. On s'enferme alors dans une bulle, on alimente les conflits. « *Si je ne me corrige pas, je deviens exécration* ». C'est souvent dans l'échange de nos points de vue qu'on perçoit notre subjectivité et que chacun découvre sa vérité. La capacité de prendre du recul nous semble venir avec la maturité : on s'arrête plus pour prendre conscience de ce qui se passe alors que quand on est jeune on a l'esprit occupé par plein d'affaires. Mais à tout âge on peut tomber dans le piège du divertissement, s'étourdir pour ne pas prendre conscience, revendiquer ses droits sans voir ses devoirs envers les autres.

En quoi la conscience fait la grandeur et la misère de l'homme ? La conscience conditionne notre façon d'être et de fonctionner avec les autres. Elle travaille à nous faire grandir, à atteindre un meilleur équilibre et à nous mener vers la sérénité. Elle s'associe à la connaissance de soi pour guider notre cheminement de vie. « *Quand j'ai commencé à réfléchir sur qui j'étais, ce qui m'avait amené là, d'où je viens, où je veux aller, c'est là que j'ai pu sortir de mes problèmes...* » La conscience contribue à s'accepter, à se défaire de la culpabilité et des remords et à se pardonner. À partir de là, on apprend à accepter les autres et à mieux les accueillir dans ce qu'ils sont. On fait des choix et on laisse tomber des buts qu'on s'était fixés, mais qui ne sont pas absolument nécessaires à notre bien-être. En fait, ce n'est pas donné à tous d'être conscients. On se demande même si l'éveil de la conscience relève de l'hérédité ou de l'éducation; du moins, l'éducation permet-elle de s'ouvrir au monde. Les jeunes multimillionnaires qui dépensent sans limite nous apparaissent inconscients ou peut-être pratiquent-ils l'aveuglement volontaire. La conscience donc est certainement une faculté à développer. On est portés à croire que la conscience vient par paliers et qu'elle est plus aiguisée à certaines périodes de vie. « *À 40 ans, je me suis mise à tout boycotter!* » « *Moi, j'ai une remise en question à tous les 10 ans environ!* »

Règle générale, on se connaît mal. Il est vrai que la conscience peut aussi nous faire voir tant la misère des autres que la nôtre. « *Des fois, on veut pas prendre conscience, on s'entoure d'un tourbillon* ». En effet, le réel peut être souffrant. Combien de personnes s'enferment dans l'illusion pour ne pas souffrir! Combien de gens hypersensibles sont malheureux devant la misère du monde. C'est qu'on est vulnérable : tout peut nous fragiliser. C'est là que le discernement est nécessaire; il y a un équilibre à trouver. « *On ne peut pas sauver tous les itinérants* ».

Sommes-nous réellement sujet de nos actes ou plutôt déterminés par des causes extérieures ? On aime croire que nous sommes sujets, mais ce n'est pas automatique. Puisqu'on vit dans le monde, le sujet ne peut se soustraire à l'influence de son environnement. Toute expérience porte le potentiel de nous transformer; on ne sait pas à l'avance où elle va nous mener. Il y a une partie de hasard qui conditionne notre vie. *« Si j'avais pris plutôt telle décision, c'aurait été différent. »* Nos actes sont notamment influencés par notre éducation. Cela pose le problème de la responsabilité : à quel point peut-on blâmer le père qui a appris que pour bien éduquer un enfant, il vaut mieux le battre pour qu'il se corrige ? Certains croient qu'on apprend à être sujet. On le devient soit graduellement avec la maturité, soit par coups à des moments de crise. *« Tu viens tannée d'être trop fine »*. C'est peut-être la volonté qui nous fait dépasser les circonstances malheureuses. Ou un désir très fort, dirait Spinoza. Pour être sujet, il me faut assumer la responsabilité de mes actes, même s'ils ont été influencés par les circonstances. Cela passe par la prise de conscience des conséquences. *« J'ai le choix : j'essaie de poser le geste qui ne m'amènera pas dans la culpabilité et le remords »*. Mais il reste des gens qui semblent n'apprendre jamais, qui ne font pas de travail de réflexion sur eux-mêmes.

Être soi, vrai, naturel, authentique, toujours et en toutes circonstances ? Vraiment pas. En tant qu'être social, on ne peut se permettre d'être toujours soi-même avec les autres. On a parfois un rôle à jouer et il y a une manière à suivre. Le respect des codes de politesse ou d'éducation nous protège de blessures inutiles et rend la rencontre véritable possible. Mais il peut nous enfermer dans une manière d'être qui réponde davantage aux attentes des autres qu'à soi-même. *« J'ai été vrai dans ma profession : je pouvais dire non, je m'appliquais à donner l'heure juste »*. On cherche donc à bien s'entendre avec les autres en créant une ouverture et les compromis sont nécessaires. *« Les autres aussi peuvent avoir raison »*. Souvent les gens confondent être vrai avec être spontané, sans filtre. *« Tu peux être spontané et le regretter ensuite »*. Dire tout ce qui nous passe par la tête n'est pas un gage d'authenticité, mais démontre l'absence de réflexion et possiblement les préjugés. Là où on a un devoir d'être vrai, c'est face à soi-même. Être en cohérence avec ses valeurs. Il faut utiliser son intelligence et avoir du discernement devant les situations pour agir en accord avec ce que je choisis d'être. Il existe ainsi des situations dans lesquelles on ne peut faire de compromis. Il faut se tenir debout pour défendre des convictions comme Nelson Mandela et Martin Luther King ont fait. *« Ma paix intérieure repose sur le fait d'agir en cohérence avec les valeurs que j'ai adoptées sinon je ne peux plus me regarder dans un miroir »*.

La prise de conscience de qui je suis, en fonction de ce que je voulais être a quel effet sur moi ? Si certains sont fiers d'avoir réalisé leur rêve de jeunesse, d'autres constatent que leur vie a pris un autre chemin et en sont satisfaits. Enfant, on a tous rêvé de gloire et d'exploits : être chanteuse, ballerine, missionnaire, athlète, écrivain... Notre vie se structure autour de ces rêves. Cela nous pousse à l'action, tout comme nos résolutions du Jour de l'an et cela n'est pas si grave si on ne les réalise pas de façon intégrale. Il arrive un temps où on prend conscience de la réalité et on trouve un accommodement. *« J'ai réalisé que je n'avais pas assez de talent, mais j'ai tout projeté sur ma fille en l'encourageant à suivre des cours. »* *« Moi, je n'ai pas écrit de livre mais j'écris encore à tous les jours. »* Il y a parfois des regrets pour une partie de notre vie. *« Avoir su, j'aurais fait autre chose »*. Si nous sommes conscients d'avoir une autre vie que celle rêvée, cela n'empêche pas d'être bien. La vie nous amène des expériences inattendues qui déterminent tout de même qui nous sommes aujourd'hui. *« J'ai pas réalisé tous mes rêves, mais je suis contente d'être cette personne »*. Il en ressort une gratitude envers les personnes rencontrées et les occasions qui se sont présentées. Cela nous fait apprécier la vie et avoir confiance qu'elle peut encore nous réserver des surprises.

Être soi, avons-nous encore à découvrir sur qui nous sommes ? On peut découvrir en tout temps du bon et du mauvais sur soi-même car on change. Il arrive des périodes où on ne veut pas vraiment se connaître par peur de découvrir des défauts, des côtés sombres. En autant qu'on reste ouvert, la vie a encore à nous offrir. Bref, on peut découvrir sur soi-même tous les jours et on peut espérer qu'il en sera ainsi jusqu'à la mort.